



DÉMASQUÉS !

Ambre laissa la doublure de Tristan s'enfoncer dans les entrailles de la colline. Ils se quittèrent à la moitié de l'objectif d'Aaron, au dix-huitième.

Elle patrouillait entre les premiers étages pour s'assurer que personne ne vînt le déranger. Car ce masque était particulier, il arrivait certes à voir et à analyser des détails normalement imperceptibles, mais son potentiel ne se révélait que lorsqu'il était isolé, à l'abri du bruit, et surtout du regard des autres. Sur ce dernier point, Ambre pensait qu'il tenait de Tristan.

Arrivée au premier, elle franchit le seuil de la porte dans le sens inverse de tout à l'heure. Sans même se retourner, elle mima sans émettre de son l'adage au-dessus d'elle. C'était devenu une sorte de rituel, lorsqu'elle entrait ou sortait de ce lieu. D'ailleurs, elle ne savait pas vraiment ni comment ni pourquoi elle avait développé ce tic.

Elle resta quelques longues minutes en silence au centre de l'antichambre. Pas un bruit, le silence absolu. Ses oreilles lui étaient totalement inutiles, elle avait l'impression d'être

enfouie dans une tombe. Bien que cette sensation lui donna un léger vertige, elle était plus que rassurante dans le cadre de sa mission.

Mais Ambre ne pouvait pas rester ici : elle se devait de faire des aller-retours entre ce lieu et les premiers étages inférieurs. Car peut-être existait-il d'autre passage secret pour accéder à la bibliothèque, autre que celui qu'ils avaient découvert dans la salle de classe désaffectée.

Alors qu'elle couvrait ainsi Aaron, elle réfléchissait à la nature des masques de Tristan. Étaient-ils de simples objets comme l'énonçait si simplement Tristan ? Ou alors de vraies personnalités, toutes bien distinctes, mais enfermées dans un seul et même corps ? Cela la travaillait de plus en plus ces derniers temps, car elle était amoureuse de Tristan. Mais lorsqu'elle l'avait rencontré pour la première fois, elle l'avait espionné pendant plus de deux semaines sans le lâcher. Et sur cette période, une seule personnalité était à l'œuvre : l'Arlequin.

Tristan laissait sous-entendre qu'ils avaient toujours formé un duo, et que c'était lui le chef. Par la suite, il avait modelé les autres personnalités pour les besoins de leur quête. Sur ce dernier point, elle le croyait, car elle l'avait vu à l'œuvre. Mais pour le dernier, elle savait qu'il y avait anguille sous roche. Car

pour passer de Tristan à Arlequin, ou vice-versa, la clef était « espoir ». Mais Tristan n'avait eu connaissance de ce terme aux alentours de la même période qu'Ambre, à quelques semaines près. Donc durant plus de la moitié de sa vie, ce corps était habité par une unique personnalité. Mais laquelle ? Tristan ou l'Arlequin ?

Et si à l'époque où elle l'avait rencontré, Tristan n'était qu'un masque. Par la suite, il aurait réussi à prendre le dessus sur le propriétaire originel du corps, voler son identité de Tristan Chislon, pour finalement reléguer ce dernier à l'Arlequin. Quoiqu'il en eût été, il était désormais clair que Tristan avait bel et bien pris ou conservé le contrôle. Mais si ce n'était pas lui qui le possédait au début, et qu'il l'avait dérobé à l'Arlequin... Qu'est-ce qui empêcherait une autre personnalité d'en faire autant ?

Ce dernier point lui faisait peur, car elle ne savait pas comment elle réagirait si elle venait à perdre Tristan prématurément. Mais d'un autre côté, elle ne pouvait s'empêcher d'y réfléchir, car à travers ce corps qu'elle aimait, se livrait peut-être une guerre sans merci pour obtenir la liberté d'arbitrer...

A force de réfléchir, Ambre avait fait un aller-retour entre le premier et le dix-huitième étage. De retour dans

l'antichambre, la même sensation de surdité s'emparait d'elle. Mais cette absence rassurante de sonorité cessa brusquement. Car soudainement, ses dents se mirent à claquer de froid, produisant des cliquetis mortifères qui se mirent à raisonner dans la salle vide. Cet écho contribuait à renforcer le sentiment anxiogène qui lui glaçait le sang. Mais ce n'était là qu'une cause secondaire, puisque devant elle se dressait une silhouette masquée de bleue qui lui était familière. Il s'agissait de l'individu qui l'avait agressée dans sa chambre d'hôpital.

Le temps s'était figé, sauf pour Ambre et cet inconnu. Mais c'était bien le cadet des soucis de l'ancienne agente des services de renseignements d'Uranus. Son assaillant était visiblement énervé et sans crier garde, il commença à l'attaquer. Elle para facilement les premiers coups, avant de se rendre compte qu'il était d'un tout autre niveau que leur précédente rencontre. A moins que ce ne soit elle qui ait régressé. Sûrement les deux.

Après avoir dressé ce rapport de force, elle décida de l'attirer à l'extérieur, dans la forêt. Là, elle saurait mettre à son profit l'environnement varié. Alors qu'il chargeait à nouveau vers elle, elle esquiva grâce à une roulade latérale avant de prendre la tangente en direction de la salle de classe désaffectée. Son mouvement tout aussi étrange que sublime

lui fit gagner de précieuses secondes. Elle réussit à les mettre à profit pour sortir de l'enceinte d'Elpídia, avec ce dangereux personnage à ses trousses. Parfait. Aaron ne semblait pas la cible première.

A l'extérieur, la vie était gelée. Scènes surréalistes. Les rares oiseaux en vol étaient paralysés. Les ondes à la surface des flaques d'eau provoquées par un vent invisible étaient à l'arrêt. Les feuilles qui venaient de se détacher étaient suspendues dans le vide. Elles aussi retenaient leur souffle face à la violence inouïe dont elles étaient témoins.

Ambre avait l'esprit embrumé par les coups encaissés. La lèvre inférieure coupée, le front en sang et la cheville gauche foulée : son état empirait de minutes en minutes. Comparé à elle, son adversaire ne semblait pas s'épuiser. Il marchait toujours droit vers elle, le regard ténébreux et empli de haine. Il était bien décidé à la tuer ce soir.

Malgré les blessures, elle continuait de se relever, portée par la hargne de protéger ce qui comptait pour elle. Néanmoins, le combat était à sens unique. Au bout d'une dizaine de minutes de combat acharné, il l'envoya valser contre un rocher. Ses cheveux, dont elle était si fière, se retrouvaient mêlés à la boue et à son sang. Des larmes d'impuissance montèrent à ses yeux. Elle parvint à les

refouler, mais son visage demeurait déchiré par la douleur. En se redressant, elle grimaça. L'adrénaline s'estompait, et sa cheville la lançait de plus en plus. D'ici une trentaine de secondes, elle ne pourrait plus bouger.

Elle mobilisa le peu de force qui lui restait dans un ultime effort. En réprimant violemment ses gémissements, elle s'échappa au cœur de la forêt. Tel un écureuil, elle grimpa à un chêne pour se dissimuler dans son feuillage. En sécurité, elle fit redescendre son rythme cardiaque, força la temporalité du monde à s'écouler de nouveau, et contacta Aaron sur son transmetteur. La connexion s'établit après de longues secondes d'attente.

- Hamadryade ! chuchota-t-elle en essayant de ne pas pleurer.
- ...

Tout n'était désormais plus qu'une question de temps. Sa rapidité avait certes surpris son agresseur qui pensait la partie terminée. Mais bien qu'il l'eût perdu de vue, il savait aussi qu'elle ne pouvait pas aller bien loin.

Quinze minutes. L'aiguille des minutes avait fait un bond d'un quart de tour. Sa montre était spéciale, car même si le

temps ralentissait ou s'arrêtait -fait invraisemblable, mais possible malgré tout- elle continuait de tourner. Pour émerger et reprendre ses esprits, il devait compter cinq minutes. Donc le temps avait été perturbé durant dix minutes.

Que s'était-il passé ? Mais alors qu'il se posait cette question, tout lui revint subitement.

Ambre l'avait contacté et déclenché la clef. Son masque avait même enregistré le bruit de la forêt. C'était anormal. Quelque chose d'une extrême gravité avait dû se produire. Il préféra ne pas la recontacter, afin d'éviter une potentielle aggravation de la situation. Et puis, il avait mieux à faire que d'utiliser son transmetteur.

Cette nuit-là, le record en vitesse de pointe fut explosé.

Ses yeux injectés de sang l'avaient repérée. Blessée, sa proie ne pouvait que contempler son visage convulsé par la furie. Alors qu'il était arrivé à hauteur de son arbre protecteur, son sourire carnassier lui fendit la lèvre inférieure. Le fluide descendit le long de son menton, et sous l'effet de la gravité, quelques tâches écarlates vinrent se diffuser sur sa chemise. Il ne prit pas la peine de s'essuyer. Sa récente conversion en

bête sauvage l'avait certainement rendu insensible à ce désagrément.

D'une main, il se saisit d'une pierre de quelques kilogrammes. Après avoir légèrement pivoté son bassin et disposé ses pieds dans un axe adéquat, il lança son projectile de fortune. Le tir fendit l'air en sifflant et pulvérisa la branche du chêne sur laquelle son véritable objectif reposait.

Cette chute de plusieurs mètres avait brisé l'épaule droite d'Ambre. Elle n'avait plus la force de crier de douleur, ni l'énergie pour verser quelques larmes de douleur. Elle était tombée de manière à pouvoir regarder en toute impuissance son agresseur faire les derniers pas qui les séparaient.

Saisit brutalement par la gorge, on l'éleva dans les airs. Et alors que l'oxygène commençait à lui manquer, elle ferma les yeux pour se protéger d'un danger imminent.

Surgissant de nulle part, un homme se jeta sur eux. De ses pores, une lumière dorée irradiait la forêt d'un éclat nouveau, absorbant en un éclair le froid, la tristesse et la noirceur qui avait emprunt ces lieux. Une brise légère, celle du doux printemps après l'hiver abrupt, l'accompagnait. Elle réchauffa les cœurs meurtris et sécha les larmes disparues qui n'arrivaient plus à sortir.

Mais alors qu'Ambre esquissa un léger sourire, Galanord était déchiré. Cette lumière interdite avait traversé son iris. Dès lors, de violents crissements métalliques résonnaient dans son crâne. Il ne résista pas longtemps : son instinct de survie lui fit perdre connaissance afin d'éviter de mourir sous le coup d'insupportables douleurs.

